

EDUARDO GALEANO, *Le football. Ombre et lumière*, Montréal, Lux Éditeur, 2014, 310 pages

Daniel Gomez

Volume 9, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73667ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2015). Compte rendu de [EDUARDO GALEANO, *Le football. Ombre et lumière*, Montréal, Lux Éditeur, 2014, 310 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(2), 14-14.

## PUBLICS REBELLES

suite de la page 13



dans une bonne mesure – au dépassement de ce type de rapports sociaux, s'agissant de la compréhension des formes contemporaines de mobilisation citoyenne. Or, l'actualité internationale et nationale regorge d'exemples suggérant qu'au contraire, les filiations traditionnelles ne cessent de jouer un rôle déterminant dans la vie politique, en structurant jusqu'à un certain point la dissension.

Dans le même ordre d'idées, une certaine forme d'apologie du e-public peut parfois créer un malaise. Il arrive que l'auteur exagère les mérites du micromilitantisme de la Toile, tout en minimisant les possibilités offertes par les vieux acteurs collectifs. Ainsi, il écrit : « les médias sociaux ont remplacé les syndicats et les autres organisations collectives et [...] deviennent l'unique institution ayant la capacité de mobiliser les foules ». Heureusement, les partis ne sont pas évacués,

**[...] une certaine forme d'apologie du e-public peut parfois créer un malaise. Il arrive que l'auteur exagère les mérites du micromilitantisme de la Toile, tout en minimisant les possibilités offertes par les vieux acteurs collectifs.**

mais ils sont traités comme un phénomène ontologiquement séparé du mouvement de la société civile et on voit mal comment certains d'entre eux auraient pu (ou pourraient) émerger d'une action militante quelconque.

Drache le reconnaît lui-même, il présente une vision optimiste des capacités offertes par ce nouveau public. Son enthousiasme peut parfois laisser dubitatif, en cette ère où s'imposent brutalement, aux quatre coins du globe, les politiques d'austérité des gouvernements.

Quand on lit que « comparativement à il y a 10 ans, la culture néolibérale [...], de plus en plus [...] est sur la défensive, partout dans le monde », on ne peut que rester songeur.

Malgré cela, cet ouvrage demeure un apport significatif à l'étude de l'émergence de nouveaux acteurs collectifs, par-delà les vieux mouvements sociaux. En définitive, il nourrit notre compréhension des termes selon lesquels se recompose l'action collective aujourd'hui, à une échelle souvent ignorée par la recherche en sciences sociales, parce que plus difficile à appréhender. ❖

## EDUARDO GALEANO LE FOOTBALL. OMBRE ET LUMIÈRE

Montréal, Lux Éditeur, 2014, 310 pages

La première version du livre d'Eduardo Galeano date de 1995; il a été ensuite réédité en 2003, 2006, 2010 et 2014, avec à chaque fois des mises à jour reliées aux différents mondiaux. Lux Éditeur a eu la bonne idée de publier la version 2014, ce qui nous a valu le plaisir infini de la lire et de la présenter dans les *Cahiers de lecture*.

Ma première idée était de n'en faire qu'un bref signalement : un livre sur le foot, bof... Mais au fur et à mesure que ma lecture avançait, le style d'Eduardo Galeano, la poésie qui traverse son propos, sa richesse documentaire, son humour et surtout son amour incommensurable du football m'ont « scotché » à l'ouvrage. Cet amour, l'auteur le tient certainement au fait qu'il est Uruguayen. Ce petit pays de même pas 4 millions d'âmes, planté à la pointe sud du Brésil, possède une histoire footballistique impressionnante : trois fois vainqueurs du Mondial, très souvent parmi les quarts, demies finales ou même finaliste. L'amour de ce sport semble intrinsèque dans ce pays et chaque Uruguayen rêve d'être footballeur, l'auteur aussi mais, comme il le dit humblement à la page 13 : « j'étais la pire jambe de bois qu'on ait vue dans son pays ». Alors, pour compenser, il a écrit sur le foot et il a fort bien écrit...

En écrivant, je ferais avec les mains ce que je n'avais jamais été capable de faire avec les pieds : maladroit invétéré, honte des stades, je n'avais d'autre solution que de demander aux mots ce que la balle, si désirée, m'avait refusé (p. 262).

Le football, ombre et lumière n'est pas tout à fait un essai; ce n'est pas du tout un roman; comme il est dit à la quatrième couverture au sujet de l'œuvre de Galeano : il échappe à toute catégorie et dépasse les frontières entre les genres. Il s'agit de trois cents courts textes sur un nombre impressionnant de sujets, tous footballistiques bien sûr : les supporters, le but (comme un orgasme) et les buts célèbres, le fanatique, « le supporter à l'asile », le ballon, l'arbitre, l'entraîneur, les Mondiaux, les joueurs de légende, la sorcellerie, etc. C'est un survol historique du football depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. On s'attarde un peu sur chaque Mondial en le situant toujours dans le contexte de l'époque. C'est une orgie de foot réservée aux aficionados seulement; le foot dans toute sa lumière, mais aussi ses zones d'ombres; le tout avec une plume alerte, de la poésie, de l'humour et beaucoup de nostalgie.

Deux grandes thématiques émergent des écrits de l'auteur. Il déplore vivement la professionnalisation du football qu'il qualifie de montée de la morale du marché et à laquelle nous assistons depuis une cinquantaine d'années. Sous l'impulsion de la FIFA (Fédération internationale de football association), les joueurs et les équipes sont devenus de fantastiques machines à fric. La publicité et la télé dictent leurs normes aux organisateurs des grands tournois et des championnats nationaux. Lors des grandes compétitions et dans certains pays, les organisateurs font par exemple débiter des parties aux heures les plus chaudes de la journée, afin de profiter des heures de grandes écoutes dans les pays européens. Ou encore, la caméra qui s'attarde sur le pied d'un joueur

qui rattache son soulier, pour rendre plus visible la marque du commanditaire de la chaussure. Ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres.

L'autre thématique, c'est bien entendu le jeu pour lui-même. Galeano est un nostalgique du football d'antan, plus spontané, plus ouvert, plus individualiste et plus « flamboyant », avec beaucoup plus d'exploits individuels. L'auteur déplore qu'on soit passé d'un jeu collectif, à un jeu plus stratégique et systémique, souvent plus défensif et ennuyeux. Les résultats des matchs témoignent de cette transition : 0-0, 1-1, 1-0, tous des scores rachitiques, conclusions de parties monotones; et ne parlons pas des duels qui se terminent aux tirs de pénalités, une loterie selon l'Uruguayen. Je le trouve quand même un brin sévère. Il mentionne même le cas du football africain si prometteur à ses débuts et qui serait devenu soporifique, ce en quoi d'après moi, il n'a pas tout à fait tort. Selon lui, les clubs obéissent désormais aux lois de la mondialisation. Ils sont composés de joueurs mercenaires à contrat qui rentabilisent leur capital, jouent pour le plus offrant et prennent le moins de risques possible, alors que les équipes d'antan étaient surtout composées de joueurs locaux ou nationaux, avaient plus d'âme et pratiquaient un jeu plus flamboyant.

À travers ces thématiques, Galeano nous régale de mille et un propos ou anecdotes sur la planète foot. L'auteur nous entretient du racisme qui sévit dans ce sport, de la pauvreté à laquelle il est souvent rattaché, de ses liens avec la politique et la guerre. On apprend, par exemple qu'en 1942 les joueurs du Dynamo de Kiev en Ukraine furent fusillés parce qu'ils avaient eu l'outrecuidance de battre une sélection de joueurs allemands sélectionnés par Hitler. Mais également sur le rôle politique des équipes de Barcelone et d'Euzkadi (Pays basque) face au Réal Madrid, soutenu par le régime de Franco en Espagne. Et puis des buts d'anthologie : de Rahn, de Zarra, de Zizinho, de Di Stefano, le grand Di Stefano, et tant d'autres. Et évidemment sur Pelé, décrété « trésor national du Brésil » et interdit à l'exportation; et sur Garrincha, que les docteurs avaient diagnostiqué à ses débuts « anormal... résidu de la polio, avec un cerveau d'enfant... » (p. 134). Au mondial, il fut décrété meilleur joueur du tournoi. « Quand il était là, le terrain de jeu était une piste de cirque; le ballon, un animal dressé, le match une invitation à faire la fête. » (p. 134). Garrincha mourut pauvre, ivrogne et seul. Galeano n'oublie évidemment pas Maradona; cinq pages sur lui, ça dit tout.

« Un journaliste demanda un jour à la théologienne allemande Dorothee Sölle :

— Comment expliqueriez-vous à un enfant ce qu'est le bonheur ?

— Je ne lui expliquerais pas, répondit-elle. Je lui lancerais un ballon pour qu'il joue avec » (p. 261-262).

Daniel Gomez  
Chef de pupitre, essais politiques

